

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING



Le Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, DOLLIER et C<sup>o</sup>, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAYAS, LAFITTE, DOLLIER et C<sup>o</sup> pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 4 Novembre 1865

### BULLETIN

C'est aujourd'hui que doit paraître à Paris la lettre adressée par l'Empereur au maréchal de Mac-Mahon, sur la politique de la France en Algérie. Cette lettre a été imprimée par ordre de l'Empereur, dix jours après son retour d'Algérie; elle n'avait pas été rendue publique, parce qu'il importait à S. M. que toutes les questions qui y sont traitées fussent préalablement discutées par les ministres et le gouverneur-général. C'est après avoir pesé toutes les objections et fait subir plusieurs changements au texte primitif que l'Empereur en a autorisé la publication.

Quinze systèmes. — L'Empereur le dit lui-même, — quinze systèmes d'organisation ont été essayés depuis 35 ans que la France possède l'Algérie. Les auteurs de ces systèmes ont successivement penché vers le civil et vers le militaire, vers l'Arabe et vers le colon, « produisant au fond beaucoup de trouble dans les esprits et fort peu de bien pratique. — Il s'agit donc aujourd'hui, dit l'auteur de la lettre, de substituer l'action à la discussion. — On a bien assez légiféré pour l'Algérie! »

Ainsi commence l'Empereur. Mais il se hâte de déclarer qu'il n'a point la prétention d'inaugurer un système nouveau. Il se propose seulement « de trancher quelques questions fondamentales, de les écarter à jamais de la controverse et de tracer en même temps un programme qui se compose presque exclusivement de règles de conduite à l'adresse de tous les administrateurs de tous les degrés. » Ce programme se résume en peu de mots: « Gagner la sympathie des Arabes par des bienfaits positifs; attirer de nouveaux colons par des exemples de prospérité réelle parmi les anciens; — utiliser les ressources de l'Afrique en produits et en hommes; — arriver par là à diminuer notre armée et nos dépenses. »

Ce résumé est le point de départ de la lettre impériale.

Les réductions budgétaires convenues

entre M. Fould et les ministres ses collègues atteindront, dit-on, le chiffre de 30 millions. Elles ne porteront, toutefois que sur le budget de 1867. Les services de la guerre et de la marine militaire y seront compris pour 20 millions. La prévoyance veut que l'on ne considère cette restriction budgétaire que dans ses rapports avec les nécessités politiques, les perspectives restant toutefois pacifiques pour la France comme pour l'Europe.

Des dépêches de Rome démentent la nouvelle des négociations avec Florence.

Le Journal de Varsovie du 28 octobre, annonce que l'administrateur de l'archevêché de Varsovie, Mgr Rzewuski, a été condamné à l'exil et déporté le 27 à Astraban. On sait que le même sort était déjà échu, il y a deux ans, à Mgr Felinski, évêque de Wilna. Bientôt, il ne restera plus d'évêques catholiques dans les provinces polonaises de la Russie.

L'organe officiel reproche à Mgr Rzewuski de n'avoir pas su connaître ses devoirs et d'avoir organisé une opposition systématique contre l'exécution des décisions du gouvernement à l'égard de l'Eglise catholique dans le royaume de Pologne.

L'administrateur de l'archevêché, ajoute le Journal de Varsovie a osé établir des rapports directs avec le nonce du pape à Vienne en envoyant les instructions de celui-ci aux consistoires catholiques romains, aux évêques et administrateurs des diocèses dans le royaume de Pologne. Cette conduite qui constitue une infraction manifeste et préméditée aux lois organiques en vigueur dans le royaume de Pologne, a épuisé la patience et la tolérance du gouvernement à l'égard de l'abbé de Rzewuski.

Mgr Rzewuski, à cause de son grand âge et de la haute dignité dont il est revêtu, sera interné dans la région tempérée; il touchera le même traitement qu'à Varsovie.

Le Moniteur du soir annonce que la Russie a accepté la proposition du gouvernement français concernant la réunion

d'un congrès destiné à rechercher les moyens de combattre le choléra. Le même journal dément la prise de Samascande par les Russes et le massacre de la garnison de Taschkend par les indigènes.

Une dépêche de New-York confirme la nouvelle de l'entrée de Juárez sur le territoire texien. Une proclamation de l'Empereur Maximilien fait connaître que la fuite de l'ex-président met un terme à la guerre civile dans les districts où elle existe encore, par conséquent les individus pris les armes à la main seront jugés, et, s'il y a lieu, exécutés sommairement.

Une insurrection vient d'éclater à la Jamaïque.

J. REBOUX.

### On lit dans le Moniteur :

« Des bruits d'une évidente exagération sont depuis quelques jours, accrédités par certaines feuilles, qui présentent l'Algérie comme surprise par l'apparition soudaine de Si-Lala, Si-Hammed-ben-Hamza et Sidi-Mohammed-Mouley-Kerzas, à la tête de 50,000 hommes. A les en croire, l'insurrection embrasserait tout le sud de la province d'Oran, sur une étendue de quatre-vingt lieues, et le maréchal gouverneur-général aurait été réduit à envoyer un de ses aides de camp à l'Empereur pour demander des renforts. »

De pareils bruits ont une notion trop directe et trop connue sur l'esprit public pour ne pas engager très sérieusement la responsabilité de ceux qui s'en font sérieusement les propagateurs. Sans entrer dans la discussion des faits allégués, nous nous bornerons à emprunter aux plus récentes dépêches du gouverneur-général de l'Algérie des détails qui établiront la vérité dans toute son exactitude.

C'est le 17 octobre que le bruit d'une incursion de Si-Lala, à dix lieues au sud de Sebdo, est parvenu au maréchal gouverneur-général; immédiatement des mesures de précaution ont été prises pour couvrir le Tell de ce côté; les débouchés ont été occupés, et le mouvement des diverses colonnes a prouvé à Si-Lala que partout on était prêt à le recevoir.

D'après les renseignements fournis par le Caïd des Augades, Si-Lala était le 29 à Titenyaya, aux sources de la Mekera, avec 2,000 chevaux et 1400 fantassins dont une partie était montée sur des chameaux. Le général Lacretelle a quitté Sidi-Alliben-Youb le 21, à la nuit tombante pour

essayer de le surprendre, mais il n'a pu l'atteindre. Dans la soirée du 22, Si-Lala s'établissait, avec le gros de ses forces, à Ain-Tagouria, au Sud-Ouest de Sceïda; il a fait enlever par un goum quelques troupeaux des Djaffras restés sur les hauts plateaux malgré les ordres donnés. Les Djaffras, appuyés par la colonne du colonel Pechot parti de Saïda, ont repris leurs troupeaux après un combat assez vif, et donné à l'ennemi une leçon qui a produit un excellent effet sur nos populations.

On était resté sans nouvelles certaines de Si-Lala, lorsque le général Deligny a annoncé sa retraite comme positive. Le maréchal gouverneur-général, en signalant ce fait, le 28 octobre, au ministre de la guerre, ajoute que le colonel de Colomb, avec les goums des Djaffras et des Hassasenas et 1,000 chevaux des Harar, s'est mis, le 27, à sa poursuite.

On voit, par les détails qui précèdent, combien les nouvelles données par certains journaux reposent sur des renseignements erronés. En résumé, Si-Lala a fait une apparition dans le Sud. Au premier signal, les troupes réunies dans nos postes du Tell ont couvert les tribus soumise, et l'ennemi sera poursuivi dans son mouvement de retraite aussi loin que la saison le permettra. »

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Hayas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Lisbonne, 1<sup>er</sup> novembre.

On a reçu des nouvelles du Brésil. La ville d'Uruguayana avait été reprise par les Brésiliens. Les Paraguayens s'étaient rendus à discrétion. Les Brésiliens avaient fait 6,000 prisonniers. Le général paraguayen Estigarribia avait été conduit à Rio.

Quatre cas de choléra, dont deux suivis de mort, ont été signalés à Oporto.

A Elvas, la situation sanitaire s'est améliorée.

New-York, 21 octobre. (Par le City of London. Voie de Crookhaven.)

La Convention de la Caroline du Nord a interdit le paiement de la dette confédérée.

On assure que le Congrès des Fénians a adopté des mesures secrètes importantes. De grandes sommes d'argent ont été promises. Les délégués devaient souscrire pour 500,000 dollars.

Le secrétaire du Trésor annonce qu'il recevra les dépôts en or et qu'il émettra des certificats pour cet or.

Le commerce de la Nouvelle-Orléans s'est accru de 33 0/0 depuis le mois d'août.

La Convention de la Caroline du Nord s'est ajournée au mois de mai, après avoir résolu de soumettre au vote du peuple les lois de suppression de l'esclavage et d'abrogation de l'acte séparatiste.

M. Humphreys a été installé comme gouverneur du Mississippi. Il a déclaré que la séparation de l'Union était inconstitutionnelle et s'est prononcé en faveur de l'émancipation absolue des esclaves, mais en combattant la proposition de mettre les nègres sur le pied d'égalité politique et sociale avec les blancs.

On craint toujours une insurrection des nègres dans le Sud.

Un meeting démocratique, tenu à New-York, a approuvé la politique de M. Johnson et s'est élevé contre le projet d'accorder aux nègres le droit de suffrage.

Un autre meeting, tenu par les républicains, a résolu d'appuyer l'administration de M. Johnson.

Un grand nombre d'officiers fédéraux ont assisté au Congrès des Fénians.

M. Seward a prononcé un discours dans lequel il a dit que M. Johnson conduirait les relations extérieures des Etats-Unis et leurs réclamations contre les Etats étrangers de façon à sauvegarder la dignité et l'honneur national. Il a ajouté que les Etats-Unis allaient maintenant reprendre sur la politique étrangère des autres pays, principalement sur le continent américain, leur influence qu'avait amoindrie la guerre civile.

Les avis de Matamoros du 8 octobre signalent l'arrivée à Saltillo du général français Douay, à la tête de 1,600 hommes. On attendait à Monterey 6,000 impérialistes dirigés sur le Rio-Grande.

Le général juriste Negrete était arrivé à Chihuahua avec 300 hommes seulement; il en avait perdu 600 par suite de privations.

Un avis officiel du gouvernement mexicain porte qu'on ne recevra plus dans les ports du Mexique que les navires munis de papiers signés par les consuls impérialistes.

Les impérialistes ont célébré, le 24 septembre, à Matamoros, la fête de l'indépendance du Mexique. Un grand bal a été donné à cette occasion. Les généraux Weitzel, Steele et d'autres officiers fédéraux y assistaient.

Melbourne, 23 septembre. (Par le télégraphe anglo-indien.)

Les avis de la Nouvelle-Zélande portent que la guerre s'étend sur la côte orientale. Une expédition dirigée contre les indigènes a capturé une de leurs positions, l'état de

### FUUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 5 NOVEMBRE 1865.

N° 5

LA

## FEMME D'UN VANITEUX.

(Suite.)

QUATRE ANS APRÈS.

LES ÉPOUX.

Hélène était depuis quatre ans la femme du conseiller Oehard. Ils habitaient une maison somptueuse, et leur luxe attirait l'attention de toute la ville. On les flattait, on les adulait, ils avaient une foule innombrable d'amis.

Hélène passait généralement pour une femme spirituelle, aimable et séduisante, mais en peu vaine, car elle écartait toutes ses rivales par sa grâce et son élégance. Elle voyait la meilleure société et avait la réputation d'être adorée de toute son époque aux plaisirs. Les envieux en disaient du mal, les bienveillants se taisaient, les flatteurs brûlaient leur encens devant elle. On la regardait, en outre, comme une femme de lettres, parce qu'elle avait publié un petit recueil de poésies, qui avait obtenu un grand succès.

On le voit, elle devait être en butte à la calomnie. Rien n'indispose le vulgaire

comme cette supériorité innée que ne procurent ni l'argent ni les intrigues.

Un matin de janvier, nous trouvons les époux dans le cabinet d'Hélène. Mollement enfoncée dans une bergère, la jeune femme écoute son mari d'un air distrait. Il est assis à une petite table et annoté au crayon une liste placée devant lui.

« Aujourd'hui soiré chez M. le président et première représentation du Don Juan de Mozart. Il faut qu'on te voie à l'une et à l'autre, ma chère Hélène. Nous ferons donc une apparition au théâtre, et à neuf heures nous irons chez le président. »

— Mais, Albert, courir ainsi de plaisir en plaisir me fatigue beaucoup, je t'assure.

— Songe à ce que l'on doit à sa position. Tu m'as apporté de la fortune; si nous vivions retirés, n'aurais-je par l'air d'une avare qui ne pense qu'à faire fructifier son argent? Et puis, quel agrément offrirait la vie? Aucun, tandis que nous menons l'existence la plus charmante. Mes chevaux, ma maison, mes meubles excitent l'admiration générale. C'est moi qui donne le ton dans notre monde; on sait que tous mes vêtements sont à la dernière mode, du meilleur goût, et confectionnés à Paris. Toi-même tu es un objet d'envie pour toutes les femmes, d'admiration pour tous les hommes. Parais-tu dans un salon, on étudie les moindres détails de ta toilette. C'est à qui te copiera. Tu es jeune, tu es riche, tu as une intelligence d'élite, et tu es une femme. Il faut donc vivre dans ce monde, qui t'entoure d'hommages, et songer que ces hommages sont une véritable jouissance pour moi. Et puis, que d'avantages pour mon avenir à mener un train de vie qui me mette en évidence! Sans

compter qu'un avocat gagne toujours à avoir des relations nombreuses, je me crée des sympathies et je m'assure des voix aux prochaines élections provinciales. Quelques-uns de nos électeurs les plus influents et les plus actifs ont besoin d'argent, je leur en prête, et j'espère bien qu'en revanche ils travailleront en ma faveur et feront voter pour moi tous ceux qui marchent à leur suite. »

Oehard se tut, attendant la réponse de sa femme. Comme Hélène restait muette, il reprit bientôt :

« Ainsi, c'est convenu, tu vas ce soir à Don Juan? Moi je dîne chez le banquier Reynoldi, après quoi j'irai te chercher. A propos, Hélène, tu m'as sérieusement contrarié au dernier concert; tu étais tout en noir, comme une religieuse! »

— Le noir sied toujours bien, mon ami.

— D'accord; mais j'aime à voir ta toilette plus en harmonie avec la sensation que produit ton entrée. Que mettras-tu ce soir? »

— Je n'y ai pas encore songé.

— En vérité, cette insouciance est impardonnable. A quoi songes-tu donc? Il faut que ce soit moi qui m'occupe de ta toilette! J'espère que tu paraîtras au théâtre en robe de soie claire? »

— Oui, répondit-elle avec un faible sourire; j'aurai soin de me conformer à ton goût.

— Chez le président, du noir conviendra mieux, puisque tu y es invitée pour la première fois. Quelle folie de n'avoir voulu à aucun prix acheter une robe de velours! La soie et le satin sont si communs! A plus tard. Je vais m'habiller. Encore un

mot pourtant : Concras-tu pour le prix de poésie? Tu me l'as promis.

— Je t'en dirai parole.

— Je serais bien plus heureux encore si tu consentais à improviser en société. Pourquoi l'obstiner à n'en rien faire? Cela n'a pas le sens commun; c'est par entêtement.

Il se leva, s'approcha de sa femme et ajouta d'une voix caressante : Voyons, Hélène, ne céderas-tu point à mes prières? — Demande-moi, mon ami, tout ce que tu voudras, dit-elle en lui tendant la main, excepté de jouer dans les salons le rôle d'une comédienne. A ta sollicitation, j'ai livré à la publicité quelques-uns de mes épanchements poétiques. N'en exige pas davantage. Toute ombre d'inspiration m'abandonnerait devant ces gens qui ne me comprennent point.

Albert prit un air écontent, tourna sur ses talons, grommela les mots de caprice d'opiniâtreté, et monta à sa chambre.

La toilette, pour lui, était une sérieuse affaire. Il consacrait beaucoup de temps à étudier la coupe des habits et des redingotes, les nœuds de cravate, les nuances et les étoffes de gilets. Aussi avait-il — et à bon droit — une grande réputation d'élégance.

Au bout d'une heure, il redescendit, tout prêt à sortir.

Tu n'as pas oublié, n'est-ce pas, demanda-t-il à Hélène, que Mme Reynoldi t'attend pour faire un tour de boulevard en voiture? Je vais donner ordre d'atteler. Souviens-toi aussi qu'il y a bal demain chez le gouverneur, et qu'après-demain c'est nous qui recevons. Soigne bien, ce soir-là, ta toilette et ta musique. »

Il la baisa au front et s'en alla. Elle resta

longtemps immobile, l'air affaissé, le regard terne, le visage abattu et indifférent. On eût dit qu'elle ne pensait même point, qu'elle s'abandonnait à un complet repos de corps et d'esprit. Elle en fut tirée par l'entrée de sa femme de chambre.

« M. le conseiller fait dire à madame que la voiture sera atelée à midi. Voilà onze heures et demie. Quelle toilette préparera-t-je? »

— Ah! c'est toi, Julie, dit Hélène avec un sourire affectueux.

Julie, orphelinet pauvre recueillie par Mme Dalbray, avait été la compagne d'enfance d'Hélène et d'Emma. Son éducation, supérieure à celle des filles de sa classe, avait développé les plus heureuses dispositions naturelles. Aussi Hélène la regardait-elle plutôt comme une amie que comme une femme de chambre. Elle lui tendit une main, que Julie porta à ses lèvres.

« Vous êtes bien pâle aujourd'hui, madame. »

— Les longues veilles me fatiguent. Ah! que ne puis-je vivre loin de tout ce bruit et de ces prétendus plaisirs, ignorés et cachés dans quelque coin. Allons, habillons-nous. — Et elle se leva en soupirant. — Ma vie n'est qu'une toilette continuelle. Utile existence, en vérité! »

— Mais madame travaille dans les intervalles...

— Moi? dit Hélène avec un sourire amer. En ai-je le temps? Le travail et moi, nous ne nous connaissons point.

Julie était la seule personne à qui Hélène se plaignait parfois de son genre de vie; elle la savait muette comme la tombe.

A midi et quart, une élégante voiture, attelée de chevaux superbes, s'arrêtait

(L) reproduction interdite.